

merveilleusement beau, avec cette magnifique assistance de Frères Mineurs.

L'éloge du P. Hartmann n'est plus à faire, son *saint François* a des passages incomparables ; on dirait un écho lointain des célestes mélodies. La mort de saint François est particulièrement émouvante : l'*O Sanctissima anima* laisse une douce impression de mélancolie, de ce sentiment de l'exilé qui pense à la patrie absente.

Les exécuteurs étaient au nombre de trois cents dont 150 chanteurs, une centaine de cantatrices et une cinquantaine de violons, violoncelles, etc.

Semaine Sainte du P. Pierre Baptiste de Falconara. —

Un autre maître franciscain, le R. P. Pierre Baptiste de Falconara, publie aussi en ce moment la *Settimana santa*. C'est un volume de musique de près de 200 pages qui comprend une *Messe*, un *Stabat*, trois *Miserere*, la *Passion*, tous les *Répons*, l'hymne *Victima Paschali*, un *Motet final* : *Ave Rex noster*, et quelques autres morceaux qui complètent ce magnifique recueil pour les diverses cérémonies de la Semaine Sainte (Osservatore Romano du 22 février). Plusieurs journaux donnent des articles très élogieux sur cette nouvelle publication de notre cher maître de chapelle de saint Antoine. Nos étudiants commencent les répétitions et nous préparent, comme l'an passé, une véritable Semaine Sainte.

Départ de Franciscaines pour les lépreux.—Le 27 février, la chapelle de Sainte Hélène voyait onze Franciscaines Missionnaires de Marie faire leurs adieux à leur famille religieuse. Elles partaient pour la Birmanie. Ce qui rendait ces adieux particulièrement émouvants c'est qu'elles allaient s'enfermer volontairement dans une léproserie pour se vouer exclusivement aux soins des lépreux. La cérémonie était présidée par le T. R. P. Procureur Général des Missions étrangères. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Joseph de Pétrella, Lecteur général de sociologie au collège de saint Antoine. C'est avec une émotion communicative qu'il fit ressortir la sublimité de la mission confiée à ces religieuses se donnant sans mesure à ces malheureux dont le monde a horreur. L'assemblée nombreuse et distinguée, comme d'habitude, prêta la plus religieuse attention à cet éloquent discours. Pas un seul auditeur qui ne fit en ce moment dans son esprit le plus saisissant parallèle, en pensant aux pauvres lépreux dont quelques-uns sont une pourriture vivante ; ils allaient devenir la continuelle société de ces jeunes religieuses, rayonnantes, dans leurs